

# CALIXTO NETO

## *IL FAUX*

CND Centre national de la danse / 14 au 16 décembre



**FESTIVAL D'AUTOMNE 2023**

**CND**

Centre national de la danse

# « Ce solo est dansé par quelqu'un qui vit avec le risque de perdre son corps »

Entretien avec Calixto Neto

**Dans *IL FAUX*, vous partez d'une affirmation radicale : le corps noir est toujours menacé de perte, l'objet d'une « décorporification » : qu'entendez-vous par-là ?**

Les questionnements sur les régimes de visibilités du corps noir m'accompagnent depuis longtemps. Ici, je pars de mon expérience personnelle, celle d'un homme afro-brésilien, issu d'un pays colonisé par le Portugal, de la tension entre mon parcours spécifique et ma situation actuelle. La radicalité (ou le délire) de cette proposition, la « décorporification », me vient de la sensation d'avoir un corps qui doit parfois savoir ne pas être lui-même s'il veut survivre, un corps confronté à tout un ensemble de contraintes et de dangers (les violences policières, les gangs ou le racisme systémique) qui peuvent signifier sa perte. Ce solo est donc dansé par quelqu'un qui vit avec le risque de perdre son corps et qui a cette capacité paradoxale d'incarner un corps dépossédé. Comme pour me le réapproprier, je crée ici une cartographie de cette zone de danger qui m'autorise à réinventer mon corps en toute liberté, ou même tout simplement à le réclamer.

**Vous vous référez à l'ouvrage *Between the World and Me* dans lequel l'écrivain états-unien Ta-Nehisi Coates adresse une lettre à son fils qui dénonce le racisme et le suprématisme blanc aux États-Unis. Ce constat critique est-il généralisable à la France et au Brésil ?**

Dans ce monde, il y a très peu de lieux où la suprématie blanche n'ait pas posé ses pattes. Le constat de la précarité de ces corps, et de la gangrène sociale, est donc généralisable, même s'il faut reconnaître qu'il y a différents degrés de pourriture, donc de dangerosité, et qu'il y a, ici ou là, des parties qui peuvent encore être sauvées. Le racisme ne s'y exprime pas non plus de la même façon, le rapport à la colonisation notamment modifie la façon dont on le perçoit ou non. En France par exemple, on invoque l'égalité pour ne pas établir de statistiques ethniques, pourtant celle-ci ne trouve pas toujours d'appui dans la réalité. En revanche, même s'il existe des cas comme celui d'Adama Traoré, je sais que mon corps y est plus en sécurité qu'au Brésil. Je sais aussi que celle-ci a

un prix, que mon corps n'est sauf ici que parce que d'autres corps comme le mien sont expropriés et pillés ailleurs dans le monde. Ta-Nehisi parle certes de la violence produite par l'État, mais il évoque aussi l'amour qui nous lie en tant que communauté, qui nous pousse à créer des espaces de célébration, de partage, de joie et de beauté et qui est, comme le dit bell hooks, un geste politique. Et ça non plus ne s'exprime pas de la même manière selon les pays.

**Le titre, *IL FAUX*, renvoie à la fois à un impératif et à la facticité. Quel est pour vous leur point d'articulation ?**

J'aime penser que le corps est le lieu de tension entre ces deux forces. Durant la conception du projet, j'avais en tête cette phrase de Beckett citée dans *May B* de Maguy Marin : « Il faut continuer, je ne peux pas continuer, il faut continuer, je vais donc continuer... ». « Il faut » : comme une obligation, un mantra, un moteur intérieur. Je pensais aussi au conte de l'écrivaine brésilienne Conceição Evaristo, *Ses yeux d'eau*, qui évoque la douleur d'une mère qui perd son fils, pour qui « alors qu'un œil pleure, l'autre guette le temps à la recherche de la solution ». Je ne peux pas m'en tenir au constat de la domination sans chercher le moyen d'y répondre. J'ai grandi en me disant qu'il me fallait fournir le double de travail pour réussir à être au même niveau que mes collègues blancs. Même dans l'adversité, on doit se donner la force de continuer, et lorsqu'on en manque, on doit faire semblant de l'avoir. D'où cette tension entre une obligation, un devoir, et la nécessité d'avoir parfois à se mentir à soi-même pour avancer. J'aime bien aussi les jeux de mots, ça m'amuse de jouer avec ma maîtrise limitée du français.

**En quoi la danse constitue-t-elle pour vous une réponse à l'injustice sociale ou au risque de la mort ?**

Ana Pi m'a dit un jour que s'il n'y avait pas de la danse dans le monde, l'humanité aurait déjà touché à sa fin. C'est si simple et complexe à la fois, mais aussi tellement vrai ! Là d'où je viens, on a une danse, qui est aussi une musique et une forme théâtrale, appelée *le cavalo-marinho* (l'« hippocampe ») que les paysans

interprètent malgré leur fatigue. C'est pour eux un puissant moyen d'exprimer leur rage, leurs angoisses et le sentiment d'injustice face à l'exploitation de leur force de travail. La danse n'est peut-être pas une solution, mais elle permet de supporter la réalité, d'accéder à une autre façon d'être-au-monde. Je ne crois pas qu'elle permette d'éradiquer le danger ou l'injustice, mais je reste tout autant persuadé que l'art est le seul moyen de sauver l'humanité. Même si elle reconduit parfois la complexité des rapports de classe, de race et de genre, la danse propose aussi d'autres formes de vie et de beauté, de nouvelles façons de penser le monde, les relations humaines ou la distribution des pouvoirs.

**Vous mobilisez la technique de la ventriloquie. Quel sens lui donnez-vous ?**

Le principe de la dissociation a été une constante du processus de création. J'aime l'illusion qui consiste à pouvoir dire des choses sans être perçu comme l'émetteur du discours. Elle ouvre la possibilité de trouver la puissance politique des contradictions et des ambiguïtés, de casser ce contrat tacite qui veut qu'on ne produise un discours qu'avec un corps « silencieux ». Ici, le corps trouve une voix intérieure qui vient appuyer, commenter, contredire son propre mouvement. Il s'agit donc de troubler les pistes, de jouer avec la mélancolie et le cynisme, et de m'approprier, dans la confusion et l'illusion, une voix et un discours intérieur qui soient vrais. Ou pas, après tout, on ne sait jamais.

Propos recueillis par Florian Gaité

## Calixto Neto

Originaire du Brésil et installé en France, Calixto Neto s'est formé au théâtre puis à la danse avant de suivre le master de chorégraphie Exerce du CCN de Montpellier. Durant son cursus, il crée le solo *Petites explosions* ainsi que le duo *Pipoca*, avec Bruno Freire. *oh !rage*, son second solo s'inspire des danses dites « périphériques » pour donner à voir les corps et identités minoritaires. Membre de la compagnie de Lia Rodrigues de 2007 à 2013, Calixto Neto est aussi interprète pour Anne Collod, Mette Ingvartsen, Ève Magot (anciennement Kevin Jean) et Luiz de Abreu dont il reprend la pièce *O Samba do Crioulo Doido* en 2020. En 2021, il crée *Outrar* au Kunstenfestivaldesarts, à Bruxelles puis *Feijoada*, dans le cadre du Portrait Lia Rodrigues au Festival d'Automne à Paris. L'année suivante, il participe à la Free School du Kunstenfestivaldesarts et initie une recherche autour du musicien Julius Eastman.

## IL FAUX

CND Centre national de la danse – 14 au 16 décembre 2023

Chorégraphie et interprétation, **Calixto Neto**  
Collaboration artistique, Ana Laura Nascimento et Carolina Campos  
Conseiller artistique, Luiz de Abreu  
Administration, production et diffusion, Julie Le Gall  
Création lumière, Eduardo Abdala  
Création son, Chaos Clay  
Décor et costumes, Rachel Garcia  
Coaching vocal, Dalila Khatir  
Régie générale en tournée, Marie Prédour  
Régie générale pendant la création, Emmanuel Fornès  
Régie son et plateau en tournée, Marie Mouslouhouddine

Production déléguée VOA | Calixto Neto  
Coproductions Kunstenfestivaldesarts Bruxelles ; Charleroi danse – Centre chorégraphique de Wallonie-Bruxelles ; Festival d'Automne à Paris ; Centre National de la Danse, ICI – Centre chorégraphique national Montpellier Occitanie / Direction Christian Rizzo dans le cadre des Par/ICI ; Theater Freiburg ; CCN-Ballet national de Marseille dans le cadre de l'accueil studio / ministère de la Culture ; CCN de Caen en Normandie dans le cadre de l'accueil studio ; Cndc – Angers dans le cadre de l'accueil studio ; Centre Chorégraphique National d'Orléans – Direction Maud Le Pladec  
Avec le soutien de la Villa Albertine en partenariat avec l'Ambassade de France aux États-Unis et du Teatro Municipal do Porto Rivoli – Campo Alegre  
Remerciements à Marlla Araujo et Jaqueline Elesbão, Dai Ciríaco  
Coréalisation CND Centre national de la danse ; Festival d'Automne à Paris

Avec le soutien de la Fondation Calouste Gulbenkian – Délégation en France



Durée : 1h

De septembre à décembre, le Festival d'Automne est dédié à la création contemporaine internationale et à la rencontre des disciplines, avec 82 rendez-vous dans 73 lieux à Paris et en Île-de-France.

Retrouvez le programme complet sur [festival-automne.com](http://festival-automne.com)

Partenaires médias du Festival d'Automne



cnd.fr – 01 41 83 27 27  
festival-automne.com – 01 53 45 17 17  
Photo © Benjamin Boar

